

## *Petits détails qui gâchent tout*

- *bruit exagéré délibérément d'une moto*
- *chats du voisinage qui viennent « cabiner » dans mes pots de fleurs*
- *musique techno à fond la caisse*
- *distraktion habituelle*

### **Définitivement perdu sur un quai de gare**

Il m'avait donné rendez-vous à la gare.

Pourquoi surgissait-il des ténèbres de l'oubli où je l'avais soigneusement enfoui ?

Tout m'incitait à décliner.

Le vent violent, un froid qui transperce les os, *le vélo* qui dormait dans la remise, *sur lequel je n'avais jamais pu monter*.

La gare était plantée au milieu de nulle part.

J'habitais un autre nulle part.

Depuis tout ce temps j'avais appris à panser mes plaies; décidé sans doute qu'il n'existait plus. Que ma vie était ailleurs sans lui.

Il était parti un matin. Sans explication. Même pas un mot d'adieu. Pas de bagages. Un vrai fantôme qui m'avait hantée longtemps.

J'avais pleuré, crié souffert. Et puis, cherché, cherché... pour comprendre.

Sur les réseaux sociaux aucune trace. A chaque coin de rue je le voyais apparaître pour s'évanouir aussitôt dans la foule.

Longtemps, une phrase qu'il avait lâchée à *une caissière renfrognée* qui l'agressait bêtement, avait résonné dans mes oreilles. « Échappez-vous ! Vous verrez tout ira mieux ! »

Et puis lassée de vivre avec un fantôme, j'ai décidé de changer moi aussi de vie, de m'apaiser. Échappez-vous, avait-il dit ...

Et voilà qu'il réapparissait, qu'il voulait me voir, me troubler peut-être. S'expliquer ?

Expliquer quoi d'ailleurs ?

Il avait fixé le rendez-vous entre chien et loup sur ce *quai de gare* battu de tous les vents.

Y aller ? Il me restait encore 5 heures pour me décider.

J'allais donc y aller , remplie de doutes, de peur et encore d'une colère longtemps contenue.

Je marchais d'un pas vif contre le vent. Enfin le quai de la gare.

Un homme était là, au bord du quai, comme empêché d'entrer dans la salle d'attente.

Moins grand que dans mon souvenir. Son visage d'aventurier d'opérette que j'avais toujours connu très bronzé, était à présent pâle, très pâle, presque gris dans la lumière finissante du jour.

Il était là, lui qui semblait un autre.

D'une voix blanche comme son visage, il a dit « parti, parti toujours , à chaque fois ».

Mais tu ne pouvais pas savoir.

Toujours la fuite pour me chercher, me trouver.

J'ai tout perdu.

Je me suis perdu »